Création 2016

atelier théâtre Jean Vilar

LA MAISON ÉPHÉMÈRE
Cie Théâtrale

les Baladins du Miroir

de **Evguéni Schwartz**

traduction : **André Markowicz** (Éditions Les Solitaires Intempestifs)

mise en scène : **Guy Theunissen**

assistantes mise en scène : **Aurélie Trivillin, Tiphaine Van Der Haegen**

Avec **Joséphine De Surmont**, **Allan Bertin**, **François Houart**, **Diego Lopez Saez**, **Geneviève Knoops**, **Monique Gelders**, **Aurélie Goudaer**, **Stéphanie Coppé**, **David Matarasso**, **Andreas Christou**, **Virginie Pierre**, **Hugo Adam**, **Line Adam**.

Création musicale : **Line Adam**

Création lumière : **Laurent Kaye**

Scénographie : **Michel Suppes**

Construction des décors : **Michel Suppes** assisté de **Xavier Decoux**, **Ananda Murinni**, **Adrien Dotremont** et **Antoine Van Rolleghem**

Chorégraphie : **Sylvie Planche**

Costumes : **Françoise Van Thienen** et **Marie Nils**

Maquillages **: Djennifer Merdjan**

Régie son : **Luna Gillet** et **Antoine Van Rolleghem**

Régie : **Ananda Murinni**

Régie de plateau : **Adrien Dotremont**

Spectacle sous chapiteau - 360 places

Du 20 sept. au 3 oct. 2016 avec l'Atelier Théâtre Jean Vilar - Louvain-la-Neuve
Relâches les dimanches 25 sept. et 2 oct.
En avant-premières les 24 et 25 août 2016 au Festival Théâtre au Vert (Silly).
Du 9 au 18 décembre 2016 à Bruxelles (Boitsfort) avec La Venerie (relâche le lundi 12 déc.)
Du 3 au 12 février 2017 à Liège, Parc d'Avroy avec le Théâtre de Liège (relâche le lundi 6 fév.)
Les 21 et 22 avril 2017 à Jodoigne
Les 12 et 13 mai 2017 à Tubize
Les 20 et 21 mai 2017 à Durbuy

Une création des **BALADINS DU MIROIR**, de **LA MAISON EPHEMERE** et de **L'ATELIER THEATRE JEAN VILAR.** Avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles, de la Région Wallonne et de la Province du Brabant Wallon.
Avec l'aide du Centre Culturel du Brabant Wallon et des ateliers couture du Théâtre de Liège.
et des ateliers couture du Théâtre de Liège.

LE ROI NU d'Evguéni Schwartz

Henriette, la fille du Roi, et Henri … un garçon porcher tombent raide-dingues amoureux.
Surprise par son père, la princesse se verra contrainte par celui-ci, à un mariage forcé avec « Le Roi d'à côté », aussi gros que vieux. La voici parachutée dans un royaume dont la rigueur n'a d'égal que la bêtise, un royaume où tout se met en place pour la noce dans un protocole abracadabrant. Malgré la présence d'un chambellan rugissant et d'une gouvernante tyrannique, ce mariage injuste pourra-t-il être évité ? L'amour aura-t-il le dernier mot ?

Ce texte de 1933 est la première pièce pour adultes de Schwartz et il est piquant de constater qu'il s'inspire de trois contes d'Andersen. Cette œuvre fut interdite avant même sa création car Schwartz avait fait de la tyrannie, de l'arbitraire et de l'oppression, son moteur dramatique.

C'est cette histoire qui a scellé le désir de création complice de deux compagnies belges: Gaspar Leclère, directeur artistique des Baladins du Miroir confiant la mise en scène à Guy Theunissen co-directeur artistique de la Maison Ephémère.
Guy Theunissen replace cette histoire dans le monde actuel. Sans en changer le contexte : le public reconnaîtra les puissants d'aujourd'hui, la folie et la vulgarité du pouvoir d'aujourd'hui.

C'est donc sous un chapiteau à l'incontestable convivialité, que deux compagnies vous invitent à assister, en chansons, danses, et musique live (du rock mâtiné de jolies balades) à un véritable feu d'artifice : le truculent rivalisera avec la malice, le plaisir en étendard.

Une collaboration pas si étonnante...

Les Baladins du Miroir et la Maison éphémère se connaissent bien et depuis longtemps. Guy Theunissen a connu la compagnie de l'intérieur en jouant dans LA BALADE DU GRAND MACABRE en 1998. De là sont nées des rencontres, comme celle de François Houart, compagnon régulier des Baladins du Miroir et Stéphane Bissot, jeune comédienne sur la BALADE DU GRAND MACABRE. Des liens forts qui ont donné lieu à des spectacles importants pour la Maison éphémère. C'est ainsi que LE CARRE DES COSAQUES, qui passera par Le Méridien à Bruxelles, Le Théâtre des Doms à Avignon entre autres lieux, reviendra pour quelques représentations exceptionnelles sous le chapiteau des Baladins à Thorembais.

Nous sommes des spectateurs fidèles des spectacles l'un de l'autre. Nous connaissons bien l'univers artistique de chacun. Nous habitons le même Brabant wallon et sommes amenés à nous rencontrer souvent là où cela discute Culture.

Lentement mais sûrement est né le désir de créer un projet commun aux deux compagnies. Un projet qui plongerait dans l'univers du chapiteau, avec ses atouts d'espace, de convivialité, de proximité par rapport aux spectateurs, un grand spectacle contemporain sous chapiteau.

La Maison éphémère a l'habitude de s'emparer de l'écriture contemporaine. Est-ce à dire que le contemporain ne passe que par l'écriture des vivants ? Non ! La parole d'un auteur « mort », à partir du moment où elle interroge le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui et où nous réinventons la manière de la faire résonner sur le plateau, ici et maintenant, peut être aussi vivante, aussi actuelle.

LE ROI NU sous chapiteau

Les spectacles sous chapiteau attirent des spectateurs habitués aux salles de théâtre mais aussi un public plus familial, des spectateurs qui viennent chercher de la convivialité, du divertissement, du spectaculaire. La compagnie des Baladins du Miroir, traditionnellement et sous la direction de sa fondatrice Nele Paxinou, a toujours privilégié les « grands auteurs » afin de rendre des « classiques de la Littérature » accessibles à tous les publics. La particularité étant de soutenir un texte par une multitude de techniques allant du chant à l'acrobatie en passant par la musique.

La musique et le chant ont toujours été utilisés chez les Baladins du Miroir comme des compléments indispensables du texte. C'est une véritable marque de fabrique, ils font désormais partie des incontournables connivences qu'ils développent avec le public.

Dans LE ROI NU, Schwartz met le ludique à l'honneur : chansons, danses, mais aussi numéros clownesques destinés à amuser simplement mais subtilement le spectateur. La langue de la pièce est plurielle. L'auteur utilise des langages différents pour les personnages, ce qui crée des contrastes burlesques.

C'est ainsi que nous entendons une gouvernante « étrangère » parler une langue invraisemblable, un bouffon distraire son roi par des « histoires drôles » abracadabrantes, un poète de la cour « blasonner » en des termes d'autant plus suspects pour le Roi qu'il n'y comprend goutte, un ministre et un chambellan saouls comme des grives mener une conversation d'une absurdité hilarante, un père et sa princesse de fille s'opposer violemment en une sorte de joute verbale surréaliste. Tout cela sur un fond de « dialogues ordinaires » où le truculent le dispute sans cesse au malicieux et au poétique.

Nous avons envie de mêler les équipes et les savoirs faire des deux compagnies : les acteurs des Baladins, dirigés par les metteurs en scène de la Maison éphémère.

C'est que la Maison Ephémère a l'habitude de créer des spectacles festifs à l'occasion de ses spectacles d'été. Elle a l'habitude d'aborder le politique au sens large dans des spectacles qui parlent notamment des rapports Nord-Sud, ou de sujets comme l'excision ou le génocide arménien. Elle a l'habitude de créer des spectacles interdisciplinaires: musique, danse, vidéo. Et surtout elle a l'habitude de chercher la manière la plus adéquate, la plus intime, de représenter ce dont il s'agit de parler ou de faire voir ou entendre, ici et maintenant, de le transcender, d'en faire une réalité nouvelle, une création.

Premières pistes dramaturgiques

Au centre de la scénographie : une tour, symbole du pouvoir. Cette tour sera donjon, palais et, bien-sûr, le lit de la princesse composé d'une superposition infinie de matelas.

Car c'est bien le pouvoir que nous voulons interroger en montant « Le Roi Nu » de Schwartz.
A travers un humour tonitruant, cette question hante cette pièce et d'ailleurs, les autorités ne s'y sont pas trompées lorsqu'elles ont interdit la production à l'époque de son écriture en 1933.
Les thématiques de l'oppression, de la tyrannie ont d'ailleurs toujours traversé l'œuvre de l'auteur.
Il aura fallu attendre 1960 pour que cette création (posthume) voie enfin le jour.

Pour mettre en scène cette création, il faudra la rendre contemporaine, dans sa forme bien sûr, mais aussi dans son contexte. Il faudra que nous interrogions la question du pouvoir aujourd'hui.

Le pouvoir avec un grand « P » d'abord : celui des puissants ou pire, celui des « puissances » d'autant plus inquiétantes qu'on a de plus en plus de mal à les identifier tant elles sont devenues complexes, tentaculaires et donc, in-appréhendables. Dans la pièce, le pouvoir des rois, bien qu'héréditaire, est politique. Aujourd'hui, que vaut le pouvoir politique par rapport au pouvoir du capital, au pouvoir du contrôle des ressources (énergie, eau, nourriture, …). Celui-ci ne peut que plier face à ces forces dont l'omnipotence n'a d'égal que son inhumanité au sens cruel du terme, mais aussi au sens premier : non humain, éloigné de toute logique humaine. La fortune de Bill Gates équivalait en 2001, au PIB du Portugal !

Et ce pouvoir-là il est héréditaire. Car ceux-là qui naissent « avec une petite cuillère en or dans la bouche », iront dans les plus grandes écoles, fréquenteront les clubs nécessaires, bénéficieront de moyens illimités pour faire fructifier encore la fortune héritée.

Le pouvoir à titre plus personnel ensuite. Quelle est notre relation personnelle au pouvoir ?
Au pouvoir que nous détenons, que nous subissons ou faisons subir dans notre vie quotidienne : au travail bien sûr mais aussi dans nos rapports privés, familiaux, amoureux ou amicaux. Car c'est bien une jeune fille –certes princesse- qui va prendre le pouvoir dans cette fable : face à son père, face aux représentants politiques, face à la destinée qui lui avait été tracée malgré elle.

Avec les nombreux acteurs et toute l'équipe artistique, nous allons prendre le temps d'explorer cette matière lors de deux laboratoires préliminaires (quinze jours en octobre 2015 et deux à trois semaines en janvier 2016) qui nous permettront à la fois d'investiguer la forme et le fond du spectacle. C'est à l'issue de ces deux périodes de travail que se dégageront les lignes dramaturgiques et esthétiques de cette création. Car nous faisons le vœu que l'association de La Maison Ephémère et des Baladins du Miroir dans le cadre de cette aventure amènera une forme inédite de création tant pour l'une que pour l'autre équipe. Une subtile alchimie entre d'une part, la tradition du théâtre forain et une expérience de 25 ans d'exploration des formes et des auteurs contemporains.

A l'issue de ces quelques semaines de rencontre, nous aurons identifié la « substantifique moelle » de cette œuvre pour la faire résonner aux oreilles de nos contemporains DANS UN GRAND ECLAT DE RIRE. Car la langue de Schwartz, si elle est profondément politique, touche aussi profondément à l'intime et nous sommes sûrs que c'est le rire qui en révèle le mieux l'humanité.

La musique

Je souhaite que la musique soit omniprésente dans le spectacle : comme outil dramaturgique destiné à «porter» les scènes bien sûr, mais aussi comme médium à part entière qui ponctuera l'action. Dans ce dernier cadre, je compte aller plus loin que l'auteur qui insère déjà des parties chantées dans sa partition dramatique. Ce spectacle sera aussi très musical.

Cette musique sera interprétée en «live» par les acteurs/musiciens. Il s'agira des voix bien sûr mais aussi des instruments que les acteurs de la compagnie maîtrisent – violoncelle, saxophone, tuba, accordéon, guitare acoustique, … - auxquels viendront s'ajouter des instruments plus rock tels que guitare électrique et batterie. Car le choix musical s'orientera vers l'univers de la musique pop-rock anglo-saxonne. Celle-ci puisera dans un très large répertoire qui ira de la « Motown » (Aretha Franklin, James Brown, the Supremes, Marvin Gaye,…) en passant par le rock classique (Stones, Beatles, Sting, U2, Patti Smith…) et la pop d'aujourd'hui.

Nous avons déjà investigué la matière durant un atelier de recherche qui a produit de très belle choses autour de standards tels que «This is a man's world» de James Brown (violon, accordéon, guitare, saxophone et voix), «Fallin'» d'Alicia Keys (guitare, beatbox, voix) ou encore «Think» d'Aretha Franklin (choeur, guitare, violon,…).

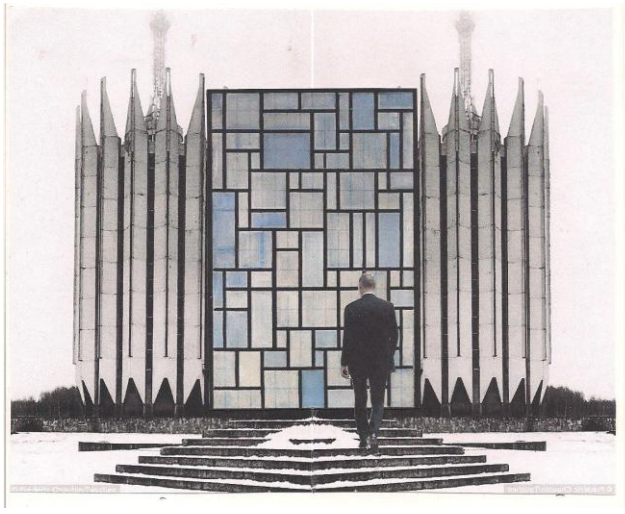
La scénographie

La multiplicité des espaces dans lesquels se déroule l'action nous force, avec le scénographe Michel Suppes, à trouver des solutions afin de rendre ces lieux prégnants, sans signifiants trop prononcés qui réduiraient le travail scénographique à une simple didascalie.

C'est ainsi que cette œuvre, qui puise son inspiration dans les contes classiques, nous a conduits vers les livres « popup » dans un premier temps pour n'en garder qu'une partie du principe dans un second temps. Un mur translucide clairement inspiré de l'œuvre de Mondrian qui s'inscrit dans un bâtiment-château, lui-même inspiré de certaines architectures communistes ou coloniales. Des tours qui peuvent se déployer en accordéon, ou encore pivoter pour évoquer un espace intérieur.

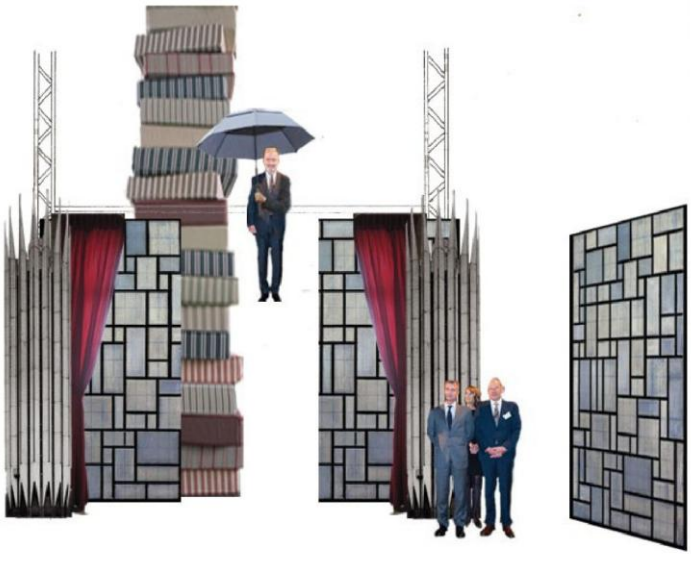
Le mur, quant à lui, passera des tons chauds (l'univers rassurant du pays d'origine de la princesse) aux tons froids (le domaine carcéral et dictatorial du Roi Nu) grâce à l'incrustation d'éclairages à LED qui aura, entre autres avantages de régler le problème des éclairages «contre» très complexe dans la structure du chapiteau.

Enfin, ce mur translucide pourra laisser entrevoir des personnages en transparence et qui sait, pourra devenir une surface de projection vidéo si celle-ci s'avérait nécessaire.



Esquisse 2015, Michel Suppes

Décor fini ©Karin Beckers 2016



Esquisse 2016, Michel Suppes

Décor fini ©Pierre Bolle 2016

LES PARTENAIRES

les Baladins du Miroir

Reconnue par la Fédération Wallonie Bruxelles et soutenue par la Province du Brabant Wallon, la compagnie belge de théâtre forain Les Baladins du Miroir sillonne les territoires francophones depuis plus de 30 ans, du Québec à la Suisse, de la France à l'Afrique. Elle défend un théâtre festif, et privilégie un rapport direct au public. Sans cesse à l'affût de nouvelles rencontres, c'est en plein air mais plus souvent sous son chapiteau que les Baladins du Miroir accueillent chaque année plus de 30 000 spectateurs.
La compagnie fut fondée en 1980 par Nele Paxinou et Marco Taillebuis et défend encore aujourd'hui une culture résolument populaire, un théâtre d'étonnement, d'émotion, de tendresse et d'humour. Spectacle après spectacle, la troupe a développé un style théâtral particulier, revisitant les grands auteurs tels Molière, Shakespeare, Ghelderode, Brecht …ainsi que des textes plus contemporains tels que ceux de Jodorowsky, Paul Emond, Jean-François Viot ou Henri Gougaud.
La Compagnie invite à voyager au cœur d'histoires et de mythes à caractère universel, sans oublier la musique et le chant qui participent à transporter son public dans l'imaginaire. Le texte soutenu par un langage gestuel et coloré touche ainsi petits et grands.

2015 est une année charnière pour les Baladins, Gaspar Leclère, présent aux côtés de Nele Paxinou depuis plus de trente ans, devient officiellement directeur de la Compagnie.

Sous le chapiteau, les Baladins du Miroir invitent tous les publics à passer une soirée sous le signe de l'imaginaire et du plaisir des sens, à participer à une fête du cœur et de l'esprit où parents et enfants peuvent se retrouver et se détendre en famille.

> « *le charroi venant de par delà l'horizon s'installe pour quelques jours à votre porte interpellant votre imaginaire. Un convoi de camions et de roulottes décorées de personnages fabuleux arrive sur la place… un cercle se forme… un chapiteau se dresse… La magie d'un monde éphémère s'érige… Demain, le chapiteau sera replié et les roulottes reprendront la route de l'horizon. Il ne restera plus sur la place que le cercle tracé de la piste et la rumeur des derniers applaudissements qui s'en iront avec le vent...*»

LA MAISON ÉPHÉMÈRE

Cie Théâtrale

La Maison Ephémère, cie théâtrale, ce sont deux créateurs, qui travaillent ensemble ou en solo, Brigitte Baillieux, auteure et metteure en scène et Guy Theunissen, comédien, metteur en scène et une administratrice : une équipe de production, de création, de diffusion.

Nous aimons la parole contemporaine, et interroger le monde à partir d'elle. Nous nouons des complicités avec des auteurs qui écrivent pour nous, comme Olivier Coyette, Thierry Janssen, Virginie Thirion ou suivent la création, modifiant parfois l'écriture au fil des répétitions – Pietro Pizzuti, Caroline Safarian. Aujourd'hui, nous développons aussi notre propre travail d'écriture que nous mettons en scène ou interprétons. Nos textes sont principalement publiés aux éditions Hayez&Lansman et aux éditions du Cerisier.

Nous nous inspirons de la vie : témoignages, lettres, autobiographies, expériences, cherchons la passerelle entre l'intime et l'universel. Avec un réel souci d'exigence artistique contemporaine, nous questionnons la société là où elle fait mal (l'excision, le génocide arménien, la dictature). Nous aimons les mélanges: de cultures, de disciplines artistiques, parfois aussi de comédiens amateurs et professionnels.

Nous cherchons à rencontrer des spectateurs différents : ceux des théâtres, ceux, plus festifs, de spectacles en plein air, ceux plus lointains du Sénégal, du Cameroun ou du Burkina. Nous aimons aussi répondre à des invitations à la création : théâtre de rue, jeune Public ou amateur.

Notre compagnie est soutenue par la Fédération Wallonie Bruxelles, la Région Wallonne et la Province du Brabant Wallon. Elle est en résidence administrative au Théâtre Les Tanneurs (Bruxelles).

atelier théâtre Jean Vilar

L'Atelier Théâtre Jean Vilar est installé depuis 1975 à Louvain-la-Neuve, au cœur du Brabant wallon. Centre dramatique, il est actuellement dirigé par Cécile Van Snick et a été fondé en 1968 par Armand Delcampe.

Théâtre de création populaire dans la lignée de Jean Vilar, il produit des spectacles accessibles au grand public et propose des pratiques théâtrales diversifiées, des formes et répertoires variés.

Il accueille également des spectacles belges et étrangers et programme aussi bien du classique que du contemporain.

Des liens étroits unissent l'Atelier Théâtre Jean Vilar et la compagnie des Baladins du Miroir depuis 20 ans. En 1996 déjà, l'Atelier Théâtre Jean Vilar accueillait les Baladins du Miroir pour *Le Songe d'une nuit d'été.* Cette collaboration s'est poursuivie avec *Tristan et Yseut*, *Le Producteur de bonheur* ou encore *La Bonne Âme du Se-Tchouan*.

Coordonnées

Les Baladins du Miroir

.....
Pascale Mahieu - production
baladinsdumiroir@gmail.com
Fixe : +32 (0)10. 88 83 29
GSM : +32 (0)475.20.40.63
Rue du Stampia 36 - B - 1370 Jodoigne
Gaspar Leclère
gasparleclere@belgacom.net
Rue du Stampia 36 - B - 1370 Jodoigne
www.lesbaladinsdumiroir.be

La Maison Ephémère

.....
SIEGE ADMINISTRATIF
Claire Renaudin - administratrice
compagnie@maisonephemere.be
Fixe : +32 (0)2. 213.70.86
GSM : +32 (0)483.46.36.35
Rue des Tanneurs 77 - B-1000 Bruxelles
SIEGE ARTISTIQUE
Brigitte Baillieux et Guy Theunissen
compagnie@maisonephemere.be
Rue A. Mathys 43 – B-1350 Orp-Jauche
www.lamaisonephemere.be

L'Atelier Théâtre Jean Vilar

.....
Alain Abts - directeur administratif et financier
alain.abts@atjv.be
Fixe : +32 (0)10 47.07.05
Place de l'Hocaille 6 - B - 1348 Louvain-la-Neuve
Cécile Van Snick
cecile.vansnick@atjv.be
Place de l'Hocaille 6 - B - 1348 Louvain-la-Neuve
www.atjv.be